

LE PSAUTIER DE LA SEPTANTE

Dr. Ștefan MUNTEANU

Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, Paris (France)

Abstract

The article presents the main characteristics of the LXX Psalter: critical edition, number, dating, division and titles of the psalms, translation techniques. These informations concern not only the Orthodox who continues to use it in the liturgical celebrations, but also the Catholics and the Protestants. In the Catholic Church, through the Vulgate, the text of Septuagint Psalter was used in the ordinary liturgies until the last century. And in all modern translations, when the MT presents a major textual difficulty, the translators continue to use the LXX to find the solution.

Keywords: Psalter, Psalm 151, textual reception, Septuagint, Old Testament, canon of Bible.

Au-delà d'un texte liturgique

Dans l'Église orthodoxe, comme dans toutes les Églises orientales, le texte de la Septante (LXX) reste encore en usage dans les célébrations. Ceci est valable surtout pour le Psautier qui, à côté des Évangiles, représente le livre le plus utilisé des Saintes Écritures. Malgré l'existence de traductions de la Bible faites à partir de l'original hébreu, le Psautier contenu dans ces dernières n'a jamais fait l'objet d'une réception unanime dans les célébrations. Ainsi, en grec ou en traductions établies à partir du texte grec, les psaumes de la LXX sont toujours récités et chantés lors des offices liturgiques, priés et médités en privé par les fidèles¹. Cette préférence est vue dans l'orthodoxie comme l'expression de sa fidélité à ce qu'elle appelle la Sainte Tradition.

¹Dans les paroisses orthodoxes, le Psautier est lu entièrement chaque semaine et deux fois par semaine pendant le Carême. Pour cette lecture continue, les 150 psaumes sont divisés en 20 *cathismes* (καθίσματα), dont chacun comprend trois parties ou *stases* (στάσεις). Les *cathismes* sont répartis à différents offices,

Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Psautier de la LXX concerne aussi les catholiques et les protestants, bien que les psaumes utilisés dans les célébrations soient en règle générale basés sur le «texte massorétique» (TM). En effet, le Psautier de la LXX a été employé dans la liturgie latine romaine jusqu'au siècle dernier par le biais de la Vulgate. Quant aux traductions bibliques contemporaines, elles se réfèrent au texte de la LXX lorsque le texte hébreu des psaumes présente des difficultés, par exemple un mot ou une forme incompréhensible ou énigmatique².

Une présentation du Psautier de la LXX s'avère donc importante pour le comprendre dans son originalité et dans ses divergences avec celui de la Bible hébraïque, et pour connaître également les principales particularités du Psautier orthodoxe.

1. L'édition critique d'Alfred Rahlfs

Le texte grec du Psautier de la LXX a été transmis à travers d'innombrables manuscrits et la liste même des témoins du I^{er} millénaire comporte des centaines de textes. Bien qu'il existe une telle quantité de témoins, on ne trouve guère de traces du texte du Psautier avant l'ère chrétienne et il n'existe que peu de fragments datant d'avant le IV^e s.³ Parmi les plus anciens manuscrits

selon le temps liturgique et le jour de la semaine. En plus des psaumes qui sont récités en entier, on retrouve des versets psalmiques à différents moments de la Prière des heures et de la Divine Liturgie, comme les *prokimaena* (προκείμενον) chantés avant la lecture de l'Écriture Sainte.

²Pour faciliter la traduction des Psaumes, à l'initiative de l'ABU, un comité de spécialistes sous la direction de Dominique Barthélemy a cherché à diffuser et à fournir de nombreux éléments de critique textuelle à l'usage des traducteurs. Ainsi, dans le rapport final, publié en 2004 sous la direction d'Adrian Schenker, le comité a pris position sur chacune des 589 difficultés principales que le TM pose à ses traducteurs, dont certaines trouvent des solutions dans la LXX; cf. Dominique Barthélemy (éd.), *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Psaumes*, OBO 50/4, Göttingen - Fribourg, Academic Press, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

³Parmi ceux-ci, deux codex sont particulièrement importants: le *Papyrus Bodmer XXIV* (R 2110), daté du III^e-IV^e s. et contenant les Ps 17,45-118,44 dans 42 feuilles, et le *Papyrus Chester Beatty XIII* (R 2149), du IV^e s. contenant les Ps 72-88 sur quatre bifeuillets; cf. Albert Pietersma, *Two Manuscripts of the Greek Psalter in the Chester Beatty Library Dublin* (Anal Bib 77), Rome, Biblical Institute Press, 1978; Albert Pietersma, «The edited text of P. Bodmer XXIV», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 17 (1980) 67-79.

chrétiens de la LXX, il y a les fameux codex *Vaticanus* (IV^e s.), *Sinaïticus* (IV^e s.) et *Alexandrinus* (V^e s.). Cependant, seul le *Sinaïticus* nous offre le texte complet du Psautier.

Psalmi cum Odis, le X^e volume de la Göttingen *Septuaginta*, constitue l'édition critique manuelle des psaumes. Publiée pour la 1^{ère} fois en 1931 par Alfred Rahlfs (1865-1935), elle fut rééditée en 1967 et 1979. Le même texte est reproduit dans l'édition critique la plus accessible de la LXX, *Septuaginta* de A. Rahlfs (Stuttgart 1935, 1979²), révisée et corrigée par Robert Hanhart en 2006. L'auteur y distingue six familles de textes selon la provenance des manuscrits de référence: 1) le texte de Basse-Égypte; 2) le texte de Haute-Égypte; 3) le texte occidental; 4) le texte origénien; 5) le texte lucianique; 6) des textes mélangés et inclassables.

La recherche a beaucoup évolué depuis 1931 et le nombre de témoins est plus important aujourd'hui⁴. En effet, le nombre total de témoins cités par Rahlfs est de seulement 59 manuscrits grecs et 5 versions filles (Bo, Ga, La, Sa, Sy). De plus, en dehors de six de ces manuscrits (Ⲙ, B, R, S, 1219, 55), les autres sont présents de manière très fragmentaire, certains contenant à peine plus d'un verset.

En ce qui concerne les témoins patristiques, Rahlfs affirme qu'il n'y a que quatre auteurs qu'il a complètement comparés: Augustin (*Commentaire des Psaumes*), Hésychius de Jérusalem (*Commentaire des Psaumes*), Jérôme (*La lettre aux goths Sunnia et Fretela*) et Théodoret de Cyr (*Commentaire des Psaumes*). A ceux-ci, il ajoute de temps en temps quinze autres auteurs, souvent à partir des meilleures éditions à sa disposition, mais quelquefois directement à partir des manuscrits⁵.

Enfin, Rahlfs encadre parfois entre crochets des mots ou des parties de texte qui, selon lui, ne peuvent être considérés comme

⁴ Voir à ce sujet l'article d'Albert Pietersma, «The Present State of the Critical Text of the Greek Psalter», dans: Anneli Aejmelaeus, Udo Quast (éd.), *Der Septuaginta-Psalter und seine Tochterübersetzungen* (Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens 24), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 12-32.

⁵ Il s'agit d'Ambroise, Barnabé, Chrysostome, Clément d'Alexandrie, Clément de Rome, *Constitutions Apostoliques*, Cyprien, Cyril d'Alexandria, la *Didascalie des apôtres*, Irénée, Justin le Martyr, Origène, Tertullien, Théodore de Mop-sueste et Théophile d'Antioche; cf. Alfred Rahlfs, *Psalmi cum Odis* (Septuaginta: Vetus Testamentum Graecum 10), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1931, 20-21.

authentiques malgré un large soutien dans les traditions textuelles (cf. Ps 13,3; 17,20; 24,14; 37,21; 65,1; 70,21). Ainsi, une meilleure édition critique des psaumes de la LXX reste encore à venir!

Le Psautier liturgique orthodoxe quant à lui repose sur le texte dit «lucianique», c'est-à-dire la révision de la LXX faite par Lucien d'Antioche (prêtre et martyr du III^e s.) à partir de l'hébreu et d'autres traductions grecques. D'après Rahlfs, les citations et les commentaires des psaumes que l'on trouve chez Jérôme, Théodoret de Cyr et Jean Chrysostome suivent cette révision, ce qui atteste de sa large utilisation dans l'Église d'Orient à cette époque. Néanmoins, au fil des manuscrits byzantins, ce texte nous est parvenu assez corrompu.

À présent, en langue liturgique (grec ancien, slavon, vieux géorgien) ou vernaculaire (roumain, serbe, français, anglais, finlandais, japonais), le Psautier orthodoxe reproduit l'un de ces trois textes: 1) celui de la Bible de l'Église grecque réalisée par Panagiotis Bratsiotis en 1937; 2) celui de la Bible de la LXX publiée à Moscou en 1821 avec la bénédiction du Saint Synode de l'Église Russe et utilisée depuis par les moines du Mont Athos; 3) celui de la Bible slavonne réalisée entre 1751-1756 à Saint Petersburg sous le règne de l'impératrice Élisabeth⁶.

En français il existe deux traductions: celle du Père Placide Deseille, *Les Psaumes: prières de l'Église. Le psautier des Septante* (Athènes, Tinos, 1999) et celle de Delphine Weulersse (moniale Anastasia), *Psautier liturgique orthodoxe version de la Septante* (Paris, Le Cerf, 2007).

⁶ Pour plus d'information sur le texte critique utilisé actuellement dans les traductions liturgiques, voir Jacques Lépiessier, «La traduction vieux-slave du Psautier», *Revue des études slaves* 43 (1964) 59-72; Peter Galadza, «Translating the „Septuagint“ Psalter into English for Use in Byzantine Christian Worship: The State of the Question and Several Proposals», dans: Steven Hawkes-Teeples, Basilius Groen, Stefanos Alexopoulos (éd.), *Studies on the Liturgies of the Christian East. Selected Papers from the Third International Congress of the Society of Oriental Liturgy, Volos, May 26-30, 2010* (Eastern Christian Studies 18), Leuven, Peeters Publishers, 2013, 59-100; Stefan Munteanu, «Canoniques, non-canoniques ou bons à lire? La réception des livres „deutéro-canoniques“ de la Septante dans l'Église orthodoxe», *Biblicum Jassyense* 4 (2013), 39-62.

2. La double numérotation

Dans les Psautiers orthodoxes, les psaumes sont numérotés selon la LXX. Les éditions protestantes suivent, quant à elles, la division propre à la Bible hébraïque. Quant aux Psautiers catholiques actuels, leur traduction est faite à partir du TM, mais on a souvent une double numérotation: le premier nombre est celui issu de l'usage de la Vulgate (et donc de la LXX) et le second, disposé entre parenthèses, correspond au TM. Même si en fin de compte les deux collections, grecque et hébraïque, présentent les 150 psaumes dans le même ordre, chacune les divise ou les regroupe de façon un peu différente. Ceci s'explique par le fait que tant dans la tradition juive que dans l'Église ancienne, le nombre et le découpage des psaumes ait fait l'objet de nombreuses variations.

En ce qui concerne la version hébraïque, nous savons d'après les sources rabbiniques que les différences dans la division et la combinaison des psaumes ont perduré très longtemps. En voici quelques exemples:

- Le Talmud de Babylone parle à un moment d'un Psautier avec un *Alléluia* écrit en plein milieu d'un psaume, c'est-à-dire, avec deux psaumes *Alléluia* fusionnés (cf. *Pessahim* 117a).

- Un ensemble de 147 psaumes, correspondant aux années du patriarche Jacob (cf. Gn 47,28), est connu dans certains manuscrits⁷.

- Dans la Genizah du Caire (dépôt de manuscrits dont les plus anciens remontent au IXe s. de notre ère) il existe un psautier de 149 psaumes; c'est également le cas du Codex de Léningrad (1008-1009) et des Bibles de Brescia (1494) et Naples (1491-1494)⁸. Un tel nombre est connu par Shmuel ha-Nagid (993-1055), poète, grammairien, chef des juifs en terre espagnole et vizir de Grenade, qui a écrit pour cela un poème de 149 lignes⁹.

- Il existe aussi des Psautiers de 148, 151, 159 et même 170 psaumes¹⁰.

⁷ Les 147 psaumes sont obtenus en réunissant les psaumes 9 et 10, 70 et 71, 114 et 115, 117 et 118,4, tandis que le Ps 118,5-29 est tenu pour un seul; cf. Christian David Ginsburg, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, Londres, The Trinitarian Bible Society, 1897, 18, 777.

⁸ Cf. Israel Yeivin, «The Division into Sections in the Book of Psalms», *Textus* 7 (1969) 76-102, 78.

⁹ Cf. David C. Mitchell, «Les psaumes dans le judaïsme rabbinique», *Revue théologique de Louvain* 36 (2005) 166-191, 167.

¹⁰ Cf. C.D. Ginsburg, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, 583, 536, 725.

Dans tous ces cas, la modification ne semble pas être dans le contenu mais dans la division et la combinaison des unités psalmiques. Ceci nous montre que le contenu et l'ordre étaient fixes, même si la numérotation ne l'était pas.

En effet, dans les anciens manuscrits hébreux, seuls les psaumes pourvus d'un titre permettaient des subdivisions claires. Dans les manuscrits découverts à Qumran le texte est écrit en prose sans aucune séparation¹¹. Les codex médiévaux d'Alep (910-930) et de Leningrad se contentent de les distinguer par un alinéa¹².

Jusqu'à la fin du XV^e s. environ, les psaumes du Psautier hébreu étaient cités par les numéros attribués dans la LXX, division également identique aux versions latines en usage¹³. Nous ne savons pas précisément quand la LXX a assigné un numéro d'ordre aux psaumes, mais cela semble très ancien. De toute façon, depuis la fin du XV^e s., les deux numérotations ont quelques différences:

Hébreu (TM)	Grec (LXX)
1-8	1-8
9	9,1-21
10	9,22-39
11-113	10-112
114	113,1-8
115	113,9-26
116,1-9	114
116,10-19	115
117-146	116-145
147,1-11	146
147,12-20	147
148-150	148-150

¹¹ Pour une description plus détaillée du contenu de chaque manuscrit de psaumes, voir Peter W. Flint, *The Dead Sea Psalms Scrolls and the Book of Psalms* (STD 17), Leiden, Brill, 1997.

¹² Pour les différentes façons de séparer les psaumes dans les deux codex, voir Paul Sanders, «Five Books of Psalms?», dans: Erich Zenger (éd.), *The Composition of the Book of Psalms* (BETL 238), Leuven, Uitgeverij Peeters, 2010, 677-687.

¹³ Dans les Bibles latines, le Psautier restera jusqu'au XV^e s. le seul livre qui n'était pas divisé en chapitres. En effet, on se référait dans les offices aux psaumes non par un numéro, mais par leurs premiers mots en latin: *Beatus vir* pour le Ps 1, *Quare fremuerunt* pour le Ps 2, *Domine quid multiplicati* pour le Ps 3, *Cum invocarem* pour le Ps 4, etc.

Les Ps 9-10 sont comptés pour un seul dans la LXX. La majorité des spécialistes considère qu'ils forment une composition unique, de structure alphabétique, qui aurait été divisée après coup afin de dissocier l'action de grâce de la lamentation. On conclura qu'ici c'est la LXX qui a raison de maintenir l'unité.

Quant aux Ps 114-115, la situation est plus complexe. Nous pouvons distinguer au moins trois positions:

- La I^{ère} est suivie par l'actuelle édition de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia*: le Ps 115 commence après le verset 8 du Ps 114. Elle est attestée dans les premières éditions de la Bible hébraïque qui numérotent les psaumes: la Bible de Brescia (1494), la Bible de Félix de Prato (1515) et la Bible de Ben Hayim (1525). La tradition de commencer le Ps 115 après le verset 8 du Ps 114, par «Non pas à nous» semble venir de Babylonie. En effet, l'usage liturgique du *Hallel* (prière composée des Ps 113-118) dans le *Seder pascal* (repas pascal juif) aurait influencé certains copistes juifs de diviser le Ps 114 en deux psaumes¹⁴.

- La II^{ème} se trouve dans la liste des sections du livre des Psaumes découverte parmi les fragments de la Genizah de Caire. Le Ps 115 n'y est pas séparé du psaume précédent par une nouvelle section. Les Codex d'Alep, de Leningrad et de Cambridge ne distinguent pas non plus dans leur mise en page les Ps 114 et 115. Cette position est appuyée par la structure du *Midrash Tehillim*: on y traite le Ps 114,1 à 3, puis le Ps 116,1 à 16, en omettant le Ps 115,1¹⁵.

- La III^{ème} est attestée par la version copte sahidique des psaumes (qui dépend de la LXX): le Ps 113 LXX (114-115 TM) y est

¹⁴ Ainsi la I^{ère} partie du *Hallel*, récitée avant de boire la troisième coupe, se termine en Ps. 114,8 et la II^e partie, récitée avant de boire la quatrième coupe, commence au verset suivant, Ps. 115,1. Cette influence liturgique dans la division des Ps 114-115 se manifeste encore dans 5 mss Kennicott et 15 mss De Rossi, ainsi que dans l'édition de Brescia 1494; cf. D. Barthélemy (éd.), *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Psaumes*, xxx.

¹⁵ Ce *midrash* est un gros recueil de gloses rabbiniques sur les psaumes qui a été compilé au fil des siècles. Les commentaires des Ps 1-118 (vers XI^e s.) et les commentaires (plus tardivement) des Ps 119-150 (à l'exception des Ps 123 et 131) ont été imprimés à Constantinople (1512) par Shmuel ben David ben Nachmiash; cf. *The Midrash on Psalms* (Yale Judaica Series 13.2), trad. William Gordon Braude, New York, Yale University Press, 1959, 223, n. 1.

divisé en deux après le verset 11. Au III^e s. Origène (185-253) a pu constater cette division dans certains manuscrits grecs: il y avait un *Alléluia* après le verset 11, divisant ainsi le Ps 113. Origène, constatant que les manuscrits hébreux auxquels il avait accès maintenaient l'unité de cet ensemble, n'a pas retenu cette position. Elle est encore attestée par le papyrus Bodmer XXIV daté du III^e-IV^e s. et contenant dans ses 42 feuilles les Ps 17,45–118,44¹⁶.

Cette divergence dans les manières de diviser les Ps 114-115 dans la tradition manuscrite ne pourrait-elle constituer un argument en faveur de leur unité primitive telle que transmise par la LXX?

3. Le psaume 151

À la fin du Psautier liturgique orthodoxe on trouve un psaume supplémentaire qu'on a pris l'habitude d'appeler le Ps 151. Considéré comme «non-canonique», il est accompagné de la mention: «Ce psaume n'est jamais lu à l'Église». Selon Natalio Fernández-Marcos il fut écrit directement en hébreu, en Judée entre le III^e et le I^{er} s. av. J.C. environ¹⁷. L'original hébreu, exclu du TM, est conservé en grec dans une version abrégée et remaniée qu'on trouve dans les trois codex: *Sinaiticus* (IV^e s.), *Vaticanus* (V^e s.) et *Alexandrinus* (V^e s.)¹⁸. On sait depuis 1759 que ce psaume «hors numérotation» (ἔξω τοῦ ἀριθμοῦ selon Athanase d'Alexandrie, *Lettre à Marcellinus* 14 et 25) existe également en langue syriaque dans la Peshitta; il

¹⁶ Dans le papyrus Bodmer XXIV, le Ps 113 (LXX) est partagé en deux: ρῖγ (113,1-11) et ρῖδ (114,12-26). A la fin du verset 11, le Ps 113 comporte le signe > pour indiquer la séparation des psaumes, puis le numéro ρῖδ, puis ἀλληλουῖα; cf. Rodolphe Kasser, Michel Testuz (éd.), *Papyrus Bodmer XXIV. Psaumes XVII-CXVIII* (Bibliotheca Bodmeriana. Papyri 24), Cologny-Genève, Bibliotheca Bodmeriana, 1967, 20, 225.

¹⁷ Cf. Natalio Fernández-Marcos, «David the Adolescent: on Psalm 151», dans: Robert J.V. Hiebert, Claude E. Cox, Peter J. Gentry (éd.), *The Old Greek Psalter. Studies in Honor of Albert Pietersma* (ISOTSup 332), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, 205-217, 216.

¹⁸ La souscription du Ps 151 est dans le *Vaticanus*: «Le psaume autographe sur David, et en surnombre, lorsqu'il mena le combat singulier contre Goliath»; dans l'*Alexandrinus*: «150 psaumes de David et un autographe»; dans le *Sinaiticus*: «151 psaumes de David».

y est le premier des 5 psaumes supplémentaires qu'offre cette dernière (Ps 151-55, appelés «Psaumes apocryphes de David»)¹⁹. En 1956, une version développée du psaume a été trouvée en hébreu dans la grotte 11 de Qumrân (11Q5, colonne XXVIII). Dans ce rouleau – contenant des psaumes et des extraits de psaumes, canoniques et extra-canoniques, et datant des années 30-50 ap. J.C. –, le Ps 151 de la LXX correspond à deux compositions différentes numérotées 151A et 151B²⁰. Le Ps 151 se retrouve également sous ce numéro dans des traductions latines la *Vetus Latina* et la *Vulgate*, ainsi que dans au moins quatre versions orientales du Psautier: copte, éthiopienne, arménienne et géorgienne. Il est omis dans la plupart des Psautiers latins à partir du XIII^e s.

4. Les titres des psaumes

Dans la LXX, quasiment tous les psaumes sont précédés d'un titre. Certains viennent du texte hébreu, d'autres sont originaux. En hébreu, leur sens exact est parfois obscur d'où la grande diversité de traduction d'une version à l'autre. Selon Gilles Dorival, il y a deux types d'écarts qui séparent les titres de la LXX de ceux du TM: les uns sont quantitatifs (le nombre de mots est plus grand en hébreu ou, le plus souvent, en grec) et les autres sont qualitatifs (les titres contiennent le même nombre de mots, mais leur signification est différente)²¹.

Commençons par les différences quantitatives. En comparant les deux textes, on constate: 1) absence conjointe de titres: Ps 1-2; 2) titres identiques quantitativement: 109 psaumes sur 150; 3) titres présents en TM, absents dans la LXX: 0; 4) titres présents dans la

¹⁹ Cf. John Strugnell, «Notes on the Text and Transmission of the Apocryphal Psalms 151, 154 (=Syr II) and 155 (=Syr III)», *HTR* 59 (1966) 257-281.

²⁰ Cf. James A. Sanders, *The Psalms Scroll of Qumran Cave 11 (11QPs^a)* (DJD 4), Oxford, The Clarendon Press, 1965, 54-64; Michael Segal, «The Literary Development of Psalm 151: A New Look at the Septuagint Version», *Textus* 21 (2002) 139-158.

²¹ Pour cet argument, nous utilisons particulièrement l'article de Gilles Dorival, «Titres hébreux et titres grecs des psaumes», dans: Christian Amphoux, Keith J. Elliott (éd.), *Textual Research on the Psalms and Gospels. Recherches textuelles sur les psaumes et les évangiles* (Supplements to Novum Testamentum 142), Leiden - Boston, Brill, 2012, 3-18.

LXX, mais absents du TM: 21; 5) titres plus longs dans la LXX que dans le TM: 18 psaumes [ou 17 si l'on ne retient pas le Ps 29 (30) selon le *Vaticanus*]; 6) titres plus longs en hébreu qu'en grec: Ps 121 (122) et 123 (124) intitulés «cantiques des degrés» et où le TM offre en plus «à David», précision absente dans la plupart des manuscrits de la LXX; 7) psaumes sans titre: 34 dans le TM et 2 dans la LXX (Ps 1–2). Au total, il y a ainsi une quarantaine d'écarts quantitatifs; plus d'un titre sur quatre est différent dans les deux traditions textuelles.

Quant aux écarts qualitatifs, prenons l'exemple d'une indication courante dans les titres des psaumes du TM, dont le sens reste assez obscur: לְמַנְצֵל, expression qui revient 55 fois. Elle est souvent traduite par «du chef de cœur» ou «du maître du cœur». La LXX nous offre par contre l'indication εἰς τὸ τέλος («pour la fin»), ce que traduit l'hébreu לְמַנְצֵל. De leur côté, les trois anciennes révisions juives de la LXX proposent différentes indications de lecture: Aquila a τῷ νικητοῦ («à celui qui fait victorieux»), Symmaque a ἐπινίκιος (sous-entendu «chant [ῥυμος] de victoire») et Théodotion a εἰς τὸ νικος («pour la victoire»). Les trois ont attaché le sens de לְמַנְצֵל non pas au verbe מַנְצֵל (être brillant, être perpétuel, être victorieux), mais au nom מַנְצֵל (éclat, victoire, perpétuité, éternité). La version latine des psaumes traduite par Jérôme à partir de l'hébreu va dans le même sens: *victori et pro victoria*. Le *Targum des Psaumes* dit seulement לְשַׁבְּחָה («pour psalmodier»).

Or, la tradition des Sages connaissait ces deux possibilités de lecture, comme le montre à cet égard le commentaire midrashique du Ps 24: «nos maîtres enseignent: s'il y a „lamnaššēah (לְמַנְצֵל), avec instrument à cordes”, cela introduit un psaume qui traite du temps à venir» (*Midrash Tehillim* 24 § 3). La 1^{ère} partie de l'explication repose sur לְמַנְצֵל du TM, tandis que la fin du texte suppose l'existence de la forme מַנְצֵל. Une interprétation semblable se trouve dans le commentaire au titre du Ps 12: «Dans les jours du Messie, cependant, il aura huit cordes sur la harpe, comme il est dit: „lamnaššēah (לְמַנְצֵל), avec instruments à huit cordes”» (*Midrash Tehillim* 81 § 3). Ou encore dans l'enseignement de R. Joshua: «[Les psaumes introduits par מַנְצֵל [victoire] et גִּיטָה [mélodie] se réfèrent au temps à venir» (Talmud de Babylon, *Pessahim* 117a).

Le TM est donc le reflet d'une perception des titres comme indications musicales – ce qui est habituel dans le judaïsme médiéval et dans l'exégèse biblique moderne. Cela apparaît déjà chez Symmaque et dans le *Targum*. Par contre, chez Théodotion et Aquila, la «victoire» en question se rapporte plutôt aux victoires de David, d'Israël ou de Dieu. Quant au titre proposé par la LXX, il est ici, comme dans d'autres cas, l'écho d'une interprétation juive de type eschatologique et messianique: «pour la fin», «pour l'éternité», «pour le temps à venir». Les Pères de l'Église vont la commenter en ce sens²².

5. La date et le lieu de traduction

Traditionnellement, on considère que la traduction des psaumes a été réalisée au cours du II^e s. av. J.C. à Alexandrie (Égypte) pour des buts liturgiques. Cependant, le conservatisme propre à la liturgie juive a pu tout aussi bien encourager le maintien de l'hébreu dans les synagogues d'Alexandrie. Certains spécialistes soutiennent donc que la traduction de tout ou partie du Psautier aurait été effectuée plus tard, au I^{er} s. av. J.C. et, de plus, non pas en Égypte, mais en Palestine²³.

²² Cf. Albert Pietersma, «Septuagintal exegesis and the superscriptions of the Greek Psalter», dans: Peter W. Flint, Patrick D. Miller (éd.), *The Book of Psalms: composition and reception* (SVT 99), Leiden - Boston, Brill, 2005, 443-475, 470-471; Georg P. Braulik, «Psalter and Messiah: Towards a Christological Understanding of the Psalms in the Old Testament and the Church Fathers», dans: Dirk J. Human, Cas J. Vos (éd.), *Psalms and Liturgy* (JSOTSup 410), London, T&T Clark, 2004, 15-40.

²³ Pour une information complète sur l'évolution de la recherche, voir Albert Pietersma, «The Place of Origin of the Old Greek Psalter», dans: Michèle P.M. Daviau, John W. Wevers, Michael Weigl, Paul-Eugène Dion (éd.), *The World of the Aramaeans I: Biblical Studies in Honour of Paul-Eugène Dion* (JSOTSup 325), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, 252-274; Hermann-Josef Venetz, *Die Quinta des Psalteriums: Ein Beitrag zur Septuaginta und Hexaplaforchung* (PIRHT, Sect. Biblique et Masorétique 1:2), Hildesheim, H. A. Gerstenberg, 1974; Arie van der Kooij, «On the Place of Origin of the Old Greek of Psalms», *VT* 33 (1983) 67-74; Tyler F. Williams, «Towards a Date for the Old Greek Psalter», dans: Robert J.V. Hiebert, Claude E. Cox, Peter J. Gentry (éd.), *The Old Greek Psalter. Studies in Honour of Albert Pietersma* (JSOTSup 332), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, 248-276.

Ces diverses hypothèses et points de vue contradictoires se basent principalement sur l'analyse philologique du vocabulaire des psaumes de la LXX et sur le choix de traduction de certains mots hébreux. L'association faite dans l'étude de Dominique Barthélemy entre la traduction des psaumes et la révision de la LXX connue sous le nom de *kaigé* (καίγε) – une série de livres de la Bible grecque où les traducteurs ont rendu כִּי (aussi) par *καίγε* (au moins) – a constitué également un point supplémentaire dans la discussion. Selon Barthélemy ce principe de traduction serait le reflet d'une traduction nécessairement réalisée en Palestine vers le I^{er} s. av. J.C.²⁴

De plus, la cohérence de la méthode de traduction laisse penser que le Psautier de la LXX doit être considéré, comme affirmé au début du dernier siècle par Francis Woodgate Mozley²⁵ et confirmé plus récemment par Olivier Munnich²⁶, comme l'œuvre d'un seul traducteur ou d'une seule équipe de traducteurs qui ont travaillé sur un *Vorlage* hébraïque pré-massorétique proche du TM.

Le débat reste ouvert et, pour l'instant, il serait plus prudent d'en tirer la conclusion suivante: il est difficile de déterminer la date et le lieu de la traduction.

6. Quelques particularités du texte

De manière générale, la traduction grecque du Psautier grec s'inspire du travail réalisé pour le Pentateuque. Elle lui emprunte son vocabulaire ainsi que son exégèse, quitte à ajouter parfois

²⁴ Cf. Dominique Barthélemy, *Les devanciers d'Aquila: première publication intégrale du texte des fragments du Dodécaprophéton trouvés dans le désert de Juda, précédée d'une étude sur les traductions et recensions grecques de la Bible réalisées au premier siècle de notre ère sous l'influence du rabinat palestinien* (SVT 10), Leiden, Brill, 1963. Pour le débat autour du rapport du Psautier grec avec la tradition *kaigé* (καίγε), voir les réflexions de Peter J. Gentry, «The Greek Psalter and the *kaigé* Tradition: Methodological Questions», dans: Robert J.V. Hiebert, Claude E. Cox, Peter J. Gentry (éd.), *The Old Greek Psalter. Studies in Honour of Albert Pietersma* (JSOTSup 332), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, 74-98.

²⁵ Cf. Francis Woodgate Mozley, *The Psalter of the Church: The Septuagint Psalms Compared with the Hebrew, with Various Notes*, Cambridge, Cambridge University Press, 1905, xii.

²⁶ Cf. Olivier Munnich, «Indices d'une Septante originelle dans le Psautier grec», *Biblica* 63 (1982) 406-416.

des mots pour rendre le sens plus clair. De ce fait, elle se caractérise par une grande fidélité à l'original hébreu, mais aussi par une créativité littéraire. Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques particularités des psaumes de la LXX par rapport à ceux du TM:

- On sent d'abord dans la LXX la nécessité de mieux adapter la lecture des psaumes à l'usage liturgique. Ainsi, les exclamations sont assimilées pour rendre la lecture plus cohérente. Par exemple, le Ps 21,27(LXX) proclame: «Les pauvres mangeront et seront rassasiés, ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent, leur cœur vivra éternellement!» face au Ps 22,27(TM): «Les pauvres mangeront et seront rassasiés, ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent, „que vive votre cœur à jamais!“». Les noms propres de pays, peuples ou lieux, dont le sens hébreu risquait d'être inconnu aux lecteurs de langue grecque, sont désormais lus comme des noms communs. Par exemple, «les bêtes du Bashân» deviennent «les forts taureaux» (Ps 21[22TM],13), «la Philistie» devient «les étrangers» (Ps 59[60],10); les lieux de «Mériba et Massa» deviennent «rébellion et tentation» (Ps 94[95TM],8). Parfois même, certaines expressions jugées trop dures sont atténuées, comme dans le Ps 7,12 où le vers: «Dieu est le juste juge, et un Dieu menaçant chaque jour», est traduit dans la LXX par: «Dieu est un juge juste, fort et patient, n'amenant pas la colère tous les jours».

- Les traducteurs ont essayé de trouver les meilleurs équivalents grecs aux principales catégories verbales hébraïques. Ainsi, la forme *qatal* du verbe hébreu (qui décrit habituellement une action accomplie dans le passé ou dans le présent) a été traduite par l'aoriste indicatif; la forme *yiqtol* (qui décrit habituellement une action inaccomplie dans le présent ou le futur) a été traduite ordinairement par le futur indicatif; le participe hébreu a souvent été traduit par le présent indicatif et parfois par le participe. Pourtant, ils ne sont pas rares les cas où la LXX emploie un aoriste là où le TM a un *yiqtol*, ce qui entraîne des conséquences importantes pour la compréhension des psaumes. Grâce à l'aoriste, qui situe l'action à un moment indéterminé du passé, la LXX décrit comme réalisés les événements qui dans le TM se déroulent dans le présent ou le futur. Par exemple, le Ps 54(55TM),17 dit: «J'ai crié vers Dieu, et le Seigneur m'a exaucé», face au texte hébreu correspondant: «je crie/je crierai [...] me sauve/me sauvera». Ainsi,

en grec la prière du psalmiste reçoit déjà son accomplissement et constitue dans le même temps un signe d'espérance future.

- La LXX insiste plus que le texte hébreu sur certains thèmes très chers au judaïsme postexilique. La clarification de la doctrine de la rétribution/punition future conduit à accentuer le caractère moralisateur des psaumes, d'où la variante du Ps 88(89TM),11a: «Tu as humilié l'orgueilleux, tu l'as blessé à mort» face à l'hébreu: «C'est toi qui as écrasé le cadavre de Rahav». On trouve aussi des développements dans le domaine de l'angéologie, comme dans le Ps 96(97TM),7c: «Adorez-le, tous ses anges!» face à l'hébreu: «Prosternez-vous devant lui, tous les dieux!»; ou de la démonologie, comme dans le Ps 95(96TM),5a: «Car tous les dieux des nations sont des démons» face à l'hébreu: «Car tous les dieux des nations sont des vanités». Enfin, le salut et le jugement ont un caractère messianique et eschatologique, tel qu'il est exprimé dans le Ps 15(16TM),10: «Car tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers, et tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption» face à l'hébreu: «Car tu n'abandonnes pas mon âme au shéol, tu ne donnes pas ton fidèle voir la fosse».

- Dans quelques passages, la LXX offre un texte qui n'est pas moins difficile que celui du TM. Lorsque les traducteurs ont été confrontés à un texte original problématique, ils l'ont rendu, faute de mieux, par un mot à mot inintelligible (cf. Ps 2, 11-12; 16, 14; 67, 7.15; 74, 7; 88, 13; 93, 20; 101, 24; 138, 16.20; 140, 5-6). Néanmoins, même là où la LXX semble ignorer le sens exact d'un mot hébreu, la traduction grecque n'est en aucun cas dépourvue de sens. Des expressions comme «libre parmi les morts» (Ps 87, 5), «du sein, avant l'étoile du matin, je t'ai engendré» (Ps 109, 3), «je me suis éveillé et je suis encore avec toi» (Ps 138, 18), «le Seigneur est Dieu, et il nous est apparu» (Ps 117, 27), peuvent être fécondes dans la mesure où elles entraînent d'autres lectures du texte. Effectivement, ces textes peu clairs ont exercé sur les exégètes chrétiens de l'âge patristique l'attrait d'une énigme et leur ont permis d'en proposer à leur tour des «relectures» à la lumière du mystère du Christ.

- Enfin, une dernière particularité du Psautier de la LXX concerne la présence des additions chrétiennes attestées par certains témoins, surtout de la tradition de Haute-Égypte. Un des exemples

les plus célèbres est le Ps 95(96TM),¹⁰. Là où l'hébreu dit: יהוה עליון («Le Seigneur règne»), quelques manuscrits de la LXX ont: ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ἀπὸ τοῦ ξύλου («Le Seigneur régna sur le bois»). Sous cette forme, ce verset psalmique est cité dans l'*Épître de Barnabé* (8, 5), par Justin (*Dialogue avec Tryphon* 73; *Première Apologie* 41, 4) et par Tertullien (*Contre Marcion* 3, 19 et 3, 21; *Contre les Juifs* 10, 11 et 13, 11). En réalité ἀπὸ τοῦ ξύλου est un ajout chrétien au texte grec. Origène rejeta ces mots et on ne les retrouve plus dans les Psautiers «hexaplaïres». Cependant, comme le verset était entré sous cette forme à une date ancienne dans la liturgie, l'ajout subsiste dans la *Vetus Latina* (ou «version Veille-Latine»): *Dominus regnavit a ligno*²⁷.

Le texte des psaumes dans la LXX n'est donc pas toujours identique à celui du TM, malgré une forte similitude littéraire. Dans certains cas, le texte hébreu de base devait être corrompu ou bien s'écarter de ce qui deviendra le TM, ce qui explique certaines différences. Mais cette argumentation ne suffit pas lorsqu'il faut rendre compte des divergences plus fondamentales. C'est pourquoi, le Psautier de la LXX ne doit pas être considéré comme un pur décalque d'un texte hébreu ancien. Il est aussi le témoin de la façon dont celui-ci était compris par ses traducteurs à la lumière de l'exégèse juive de leur temps ou de son adaptation au contexte hellénistique des lecteurs.

7. Dans la liturgie catholique

Vers la fin du IV^e s., en Occident, la multiplicité des versions latines – regroupées aujourd'hui sous le nom de *Vetus Latina* – posait problème tant pour la lecture publique des Écritures que pour les débats avec les Juifs ou les hérétiques. En Afrique, par exemple, Augustin se plaint de l'excessive confusion régnant parmi les

²⁷ En Occident, grâce à l'interprétation d'Augustin, Arnobe le Jeune et Cassiodore, l'addition fut reprise dans l'usage liturgique. On la trouve dans l'*Alléluia* du Vendredi de Pâques: «Dites parmi les nations: Le Seigneur a régné par le bois» ou dans l'Hymne *Vexilla Regis* de Venance Fortunat (VII^e s.): «Il s'est accompli l'oracle de David / qui, dans son chant inspiré / disait aux nations: / Dieu a régné par le bois (*Regnavit a ligno Deus*)»; cf. André Rose, *Les Psaumes voix du Christ et de l'Église* (Bible et vie chrétienne), Paris, P. Lethielleux, 1981, 159.

versions en usage (*De Doctrina Christiana* 2, 15, 22). À la base de ces versions il y avait un texte grec de la LXX non encore révisé par Origène et antérieur à la révision de Lucien.

En 383, le pape Damase (366-384) chargea donc son secrétaire Jérôme (347-420) de revoir dans son intégralité la traduction latine des Écritures. Celui-ci, de 384 à 390 environ, débuta son travail par les Évangiles et par une révision rapide du Psautier en s'appuyant sur la LXX. L'identification de cette révision est problématique tant dans la forme que dans le contenu. Pour la majorité des spécialistes elle ne correspond pas, comme on l'a longtemps cru, au *Psautier romain* en usage dans toute l'Italie jusqu'au temps de Pie V (1566-1572), puis seulement dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Le *Psautier romain* est à ranger plutôt dans le complexe de la *Vetus Latina*²⁸.

En 386, après la mort de Damase, Jérôme se rend à Bethléem où il continue de réviser la traduction latine des livres de l'Ancien Testament à partir du texte grec de la LXX revue par Origène. Un deuxième psautier naît: *Psalmi iuxta LXX*, appelé plus tard *Psalterium Gallicanum*. Ce nom provient de son utilisation dans la plupart des offices des monastères de la Gaule, notamment après qu'Alcuin (732-804) l'introduisit dans sa Vulgate. Le pape Pie V (1541-1614) l'adopte dans la liturgie romaine, puis Clément VIII (1536-1605) l'inclut dans son édition *Vulgata Sixto-Clementina* (1592). Il fut le Psautier officiel de la liturgie romaine jusqu'à la version promulguée par Pie XII en 1945²⁹.

À partir de 390 et jusqu'en 405, Jérôme, soucieux de l'*hebraica veritas*, entreprend une traduction de l'ensemble de l'Ancien Testament à partir de l'hébreu. Sa troisième traduction du Psautier, *Psalterium iuxta Hebraeos*, ne sera jamais populaire. On la trouve aujourd'hui à côté des *Psalmi iuxta LXX* dans l'édition critique

²⁸ Voir sur ce point Estin Colette, *Les psautiers de Jérôme à la lumière des traductions juives antérieures* (Collectanea Biblica Latina XV), Rome, San Girolamo, 1984, 26.

²⁹ En mars 1945, par le Motu proprio *In cotidianis precibus*, Pie XII (1876-1958) promulgue une nouvelle traduction latine, le *Psalterium Pianum*. Réalisée à partir du texte hébreu par une commission présidée par le futur Cardinal Augustin Bea (1881-1968), cette version rompt avec le latin liturgique traditionnel. Peu de communautés religieuses ou monastiques l'adoptèrent pour les offices.

de référence *Biblia sacra juxta vulgatam versionem*, publiée en 1969 à Stuttgart et sans cesse rééditée.

Aujourd'hui, le texte officiel de la Bible latine est celui de la *Nova Vulgata*. Commencée à l'initiative Paul VI (1963-1978), elle fut promulguée par Jean-Paul II (1978-2005) en 1979. La traduction des psaumes est une vérification de la Vulgate sixto-clémentine à partir de l'hébreu et du grec ainsi qu'une légère harmonisation stylistique. C'est elle qui est insérée dans les éditions de la *Liturgia Horarum*.

8. Dans les traductions contemporaines

Dans les Bibles protestantes, les psaumes sont traduits à partir du TM. C'est désormais le cas de toutes les entreprises modernes de traduction, confessionnelles ou non. Lorsque le texte hébreu présente une difficulté, par exemple un mot, une forme incompréhensible ou énigmatique, les traducteurs font souvent appel à la LXX (ou à d'autres traductions anciennes faites à partir de la LXX) afin de trouver une solution. Pour certains passages, la LXX a en effet gardé la trace d'une lecture primitive du texte, d'où son intérêt.

Voici quelques exemples où, dans les traductions modernes, le TM obscur peut être corrigé d'après la LXX:

Ps 8, 2 (TM): Dieu notre Seigneur qu'il est magnifique ton nom sur toute la terre, que *tu donnes* [נָתַתָּה: verbe נָתַתָּה, Qal, impératif, 2^e m.sg.] ta majesté au-dessus des cieux!

Ps 8, 2 (LXX): Seigneur, notre Seigneur, comme est admirable ton nom par toute la terre! Car ta magnificence *a été élevée* [ἐπήρθη: verbe ἐπαύω, Indicatif, aoriste passif, 3^e sg.] au-dessus des cieux.

Ps 11, 7 (TM): Car Dieu est juste, il aime les choses justes, [l'homme ?] droit regardent *ses faces* [פְּנֵימוֹ: nom m.pl (פְּנֵי/פָּנֵי); au sg. פָּנָיו (*sa face*)].

Ps 10, 7 (LXX): Car le Seigneur est juste et il aime les actes de justice, *sa face* [πρόσωπον: nom Ac. n.sg. + αὐτοῦ pron. pers. G., 3^e m.sg.] regarde la droiture.

Ps 16, 2 (TM): *Tu as dit* [אָמַרְתָּ: verbe אָמַר, Qal, parfait, 2^e f.sg.] à Dieu: Seigneur tu es mon bien, rien au-dessous de toi.

Ps 15, 2 (LXX): *J'ai dit* [εἶπα: verbe λέγω, Indicatif, aoriste active, 1^{ère} sg.] au Seigneur: Tu es mon Seigneur, tu n'as pas besoin de mes biens.

Ps 22, 17 (TM): Car m'ont entouré des chiens, une bande de malfaisants m'a cerné *comme un lion* [יָרִיבֵי: prép. כִּי + יָרִיבֵי nom m.sg.] mes mains et mes pieds.

Ps 21, 17 (LXX): Car des chiens nombreux m'ont entouré, le rassemblement des méchants m'a environné, *ils ont percé* [ᾠκουσαν: verbe ὀρούσσω, Indicatif, aoriste active, 3^e pl.] mes mains et mes pieds.

Ps 30, 13 (TM): Afin qu'il te chante *une gloire* [גְּבוּרָה: nom m.sg.] et ne *se taise* pas [שָׁמַח: verbe שָׂמַח, Qal, imparfait, 3^e m.sg.]; Seigneur mon Dieu, je te rendrai grâce toujours.

Ps 29, 13 (LXX): Afin que *ma* [μου: pron. pers. G., 1^{ère} sg.] gloire te chante et que *je* ne *sois* plus *affligé* [καταλυγω: verbe καταλύσσομαι, Subjonctive, aoriste passive, 1^{ère} sg.]; Seigneur mon Dieu, je te confesserai toujours.

Ps 110, 3 (TM): Ton peuple [des dons?] volontaires au jour de ta vigueur avec éclats de sainteté du sein de l'aurore à toi la rosée de *tes jeunesses* [יְלִדְתֶיךָ: nom f.pl. (יְלִדְתֶיךָ) + הָ suf. pron., 2^e m.sg.].

Ps 109, 3 (LXX): Avec toi la souveraineté au jour de ta puissance, dans les splendeurs des saints, du sein avant l'étoile du matin *je t'ai engendré* [ἐξεγέννησα: verbe ἐκγεννάω, Indicatif, aoriste active, 1^{ère} sg. + σε pron. pers. Ac., 2^e sg.].

Ps 145, 13-14 (TM): (ג) Ton règne un règne de toutes les éternités et ta domination sur toute génération et génération. (ד) Le Seigneur retient tous ceux qui tombent, redresse tous ceux qui sont courbés.

Ps 144, 13 (LXX): Ton royaume est un royaume éternel et ta souveraineté en toute génération et génération. *Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles et saint en toutes ses œuvres*. [un manuscrit de Qumran ajoute aussi à la fin du verset un vers supplémentaire, qui correspond à la lettre א manquant dans l'ordre alphabétique hébreu].

Un livre de prière

Il est important de se rappeler que le Psautier de la LXX a été pour longtemps le seul texte canonique de l'Église. Ce dernier était alors lu aux catéchumènes, chanté lors de la liturgie, récité dans la prière et traduit dans différentes langues. Du coup, l'usage actuel du TM dans la plupart des traductions modernes ne justifie pas l'oubli ou l'abandon de la LXX, lien essentiel avec l'Église des Apôtres et des premiers chrétiens.

Si des divergences entre les deux versions sont évidentes, elles peuvent néanmoins s'avérer complémentaires. Le Psautier de la LXX n'est pas une simple traduction *ad verbum* ou *ad sensum*, mais aussi une relecture, une réécriture dans une nouvelle langue et culture, une interprétation du texte hébreu à l'intérieur de la tradition juive de l'époque? C'est d'ailleurs cette ancienne exégèse juive qui a permis de pouvoir prier avec le Psautier dans l'Église.